

Mes pas, lorsque je suis à Nice, me ramènent souvent vers les lieux de mon enfance : un quadrilatère dont les sommets sont constitués par l'école Pierre Merle, la place Garibaldi, l'église Saint-Martin-Saint-Augustin et les quais du port. Un immeuble de la rue Bonaparte est le barycentre de cette aire : le lieu où j'ai grandi. Ce quartier m'a vu naître, au milieu du XX^e siècle, dans une maternité aujourd'hui disparue de la rue Emmanuel Philibert. Le Château, où je grimpais tous les jeudis, nourrissait le rêve d'un passé fantastique que personne ne m'expliquait. Et c'est, sans doute, de cette absence d'explication qu'est né, plus tard, le besoin de connaître l'histoire du comté de Nice.

Ma première relation à l'art est née sous la piéta de Ludovic Brea, qui était accrochée dans le chœur de l'église Saint-Martin-Saint-Augustin. J'y suivais alors, le regard absorbé par la magie des pigments, les cours de catéchisme. C'est là que mon cœur s'est mis à battre un peu plus fort, que je suis entré dans l'aura d'une œuvre. Car les peintures, à l'instar des personnes, développent un rayonnement qui envoute les âmes et offrent un raccourci vers l'essentiel de notre existence. J'étais, sans le savoir, entré dans le XVI^e siècle niçois : j'avais reçu le germe de la création qui m'a conduit, avec l'inspiration donnée par Umberto Ecco, à écrire *La Pala* (2004). Avec ce premier roman est né Charles de Montreuil, gentilhomme savoisien épris d'humanisme auquel mes lecteurs, d'ouvrage en ouvrage, se sont attachés : fidèle à son duc, amoureux de la belle Anne rencontrée sur les bords du Léman, épris d'art et de politique, perspicace enquêteur qui utilise la raison et combat l'obscurantisme. Ce polar historique dans l'atelier des Brea aurait pu être l'unique roman de ma vie, mais le plaisir trouvé dans la création a été trop fort pour que je m'en contente : sept autres ont suivi et l'idée de développer une fresque des Etats de Savoie s'est imposée. Voici donc à présent huit opus, qui tiennent du roman policier et du roman historique : huit aventures indépendantes qui puisent leur sève dans les patrimoines du comté de Nice et du duché de Savoie, huit aventures qui animent des femmes et des hommes en prises avec la foi, le doute, l'amour et les passions exacerbées de la Renaissance. *Le Testament de Canavesio* (2010) trouve son origine dans l'aura d'une autre œuvre d'art : les extraordinaires fresques de Notre-Dame des Fontaines peintes par Jean Canavesio en 1492, année où Christophe Colomb a découvert les Amériques. J'ai lié la symbolique des fresques à l'histoire tourmentée des Lascaris-Vintimille : une diabolique manipulation politique s'opposant à l'alliance entre François I^{er} et le sultan Soliman. *La Passion de Mathieu d'Anvers* (2014) est le troisième roman inspiré par une œuvre d'art : comment ne pas se glisser dans la peau de ce maître sculpteur arrivé dans la vallée du Var pour réaliser son chef-d'œuvre ? Comment ne pas tenter d'imaginer la passion avec laquelle il a produit cette statuare (la seule sculpture du comté de Nice durant la Renaissance) ? L'homme au ciseau flamand venu travailler pour le baron Honoré Grimaldi a réalisé son chef d'œuvre en 1525, année de la défaite de François I^{er} contre Charles Quint à Pavie. Les armes de ce siècle équipent les soldats qui gardent le tombeau du Christ : un bec-de-corbin, une flamberge, une arbalète, des cuirasses, des pavois. Comment ne pas lier ces sculptures à la « Vierge aux seins nus » peinte, la même année, par Antoine Ronzen, cet autre flamand qui a épousé une fille de Puget-Théniers ? La passion de la création, les critiques de Luther dont on perçoit l'écho dans les choix artistiques d'une contre-réforme avant la lettre, la crue de la Roudoule, qui a emporté le quart de Puget-Théniers, sont au cœur d'un monde que j'ai follement aimé reconstituer.

L'art n'est pas mon unique source d'inspiration. D'autres éléments du patrimoine y participent fortement. *La Gorgone* (2006) offre une aventure autour du saint-suaire, vraie ou fausse relique que la maison de Savoie promenait de Chambéry à Nice pour asseoir sa dynastie. *L'Avocat des Gueux* (2011) fait revivre un avocat des pauvres à la cour de justice de Chambéry, où les paysans recevaient une aide juridictionnelle. *Route Pagarine* (2008) met les pas des lecteurs au rythme de celui des mulets, le long de la route du sel entre Nice et Saint-

Martin-de-Fenestre. *La Félonie des Grimaldi* (2012) pénètre la petite cour des Grimaldi de Beuil autour du baron René et de Jean-Baptiste, seigneur d'Ascros.

Mes héros évoluent dans la Vésubie, la Tinée, la Roya, le Var, les Paillons. Ils naviguent vers Gènes, à bord de galiotes qui font du cabotage sur la côte du ponant. Ils parcourent les routes des Alpes vers Chambéry, Annecy, Genève, Cuneo. Les ruelles médiévales de Lantosque, le palais des Gubernatis, les ponts, les moulins, les auberges, les prieurés, les hospices, les châteaux des ducs de Savoie constituent le fabuleux décor des enquêtes et des aventures. Comment percevaient-ils les imprécations de Luther ? Les miraculeuses traces sur un linceul que les Savoie ont abrité à Nice durant une vingtaine d'années ? Le partage du pouvoir entre les communautés municipales et les seigneuries ? Les volontés d'un Dieu tout puissant et l'infinie douceur des retables de Ludovic Brea ? Les influences démoniaques ? La sorcellerie ? La vision utopique d'une société parfaite décrite par Thomas Moore ? La justice ducal en butte aux prérogatives seigneuriales ? Les mathématiques de François Fulconis ? Le soleil qui tourne autour de la terre ou la terre qui tourne autour du soleil ? La peur de la damnation éternelle ? Le labeur harassant sur une terre ingrate ? La jalousie ? La félonie ? La folie ? Le temps qui fuit inéluctablement ?

L'Histoire régionale est liée à la géopolitique européenne et aux aspects économiques, religieux, culturels qui font du XVI^e siècle le début des temps modernes. Afin d'identifier les éléments historiques de la création romanesque, je joins des notes de bas de page, des cartes, des généalogies, des annexes où le lecteur passionné d'Histoire trouve des informations. Le néophyte, après s'être laissé guider dans l'aventure, peut conduire ses pas dans les venelles escarpées des villages, les rues du Vieux-Nice, sous les retables enchantés, le long de la route Pagarine, dans les allées chambériennes à la recherche des traces du passé. Et je suis heureux d'avoir ainsi contribué à modifier la vision de nombreux lecteurs sur le comté de Nice.

A ma grande satisfaction, l'arrosé est à son tour devenu arroseur : la metteuse en scène Christine Bernard a réalisé une adaptation théâtrale de *La Félonie des Grimaldi* en 2015. Mes personnages ont pris chair à travers les comédiens de la compagnie Les-Mots-en-Scène et Vanessa Scanavino y incarne à merveille ma Brilheta, jeune bergère de la Tinée accusée de sorcellerie. Avis aux amateurs : la dernière représentation pour l'année 2016 se déroulera à Nice, le 30 septembre, au théâtre Francis Gag.

Mon nouvel opus, qui paraîtra à l'hiver 2016-2017, conduit un marchand niçois à Turin où l'attend sa future épouse, la belle Flaminia qui parle quotidiennement au portrait de son père défunt brossé par Antonello da Messina. *Le Secret des Princes* met en opposition la vision de Dante et de Machiavel : un voyage impitoyable de Nice à Turin et de Turin à Bologne dans le monde des marchands, des princes et des banquiers.

Le second volet de ma création littéraire est formé de textes courts : des nouvelles et des brèves écrites sur des thèmes contemporains. Il s'agit de galéjades et de récits qui offrent une respiration plus légère. Ils ont été traduits en *nissart* par Jean-Philippe Fighiera. Et Michel Bounous, le directeur des éditions Baie des Anges, les a édités sous forme de recueils dans la collection *d'Aqui e d'Aia : d'Ici et d'Ailleurs* afin de montrer que l'on peut être niçois et s'intéresser aux antipodes. Trois principes régissent cette collection qui fait vivre la langue :

- les textes en *nissart* sont présentés en regard des textes en français,
- les histoires niçoises sont accompagnées d'histoires liées à d'autres cultures,
- une production graphique régionale illustre la première de couverture.

C'est ainsi que *Pascalinou* offre une peinture acrylique de l'artiste-peintre Régine Mouraret œuvrant à Saint-Paul et internationalement connue dans le milieu de l'art naïf, *La Montre du Diable Bleu* une aquarelle de Pierre Comba, et la *Prom* un pastel de Thérèse Hutin que vous pouvez rencontrer rue Gioffredo *au brouillon de culture*, la librairie mythique de la famille Serrat.

Les romans :

La Pala paru en mai 2004, **prix de littérature des Traditions niçoises** décerné au palais Lascaris le 22 mai 2004.

La Gorgone paru en avril 2006.

Route Pagarine paru en mai 2008, **prix de littérature des Ecrins-René Desmaison** décerné à l'Argentière-la-Bessée le 5 août 2009.

Le Testament de Canavesio paru en novembre 2009, **prix des Arts et Lettres de France** décerné aux Rencontres de Montpellier le 5 juin 2010.

L'Avocat des Gueux paru en Juin 2011, **prix de littérature Claude Favre de Vaugelas** décerné à Meximieux le 23 mars 2012.

La Félonie des Grimaldi paru en mai 2012, **grand prix du Monde Francophone** décerné à Carnoux-en-Provence le 24 juin 2012.

La Passion de Mathieu d'Anvers paru en mai 2014, **prix d'honneur du Monde Francophone** décerné à Carnoux-en-Provence en juin 2014.

Le Secret des Princes à paraître à l'automne 2016 aux éditions ROD.

Les recueils de nouvelles aux éditions Baie des Anges :

Pascalinou (2011)

La Montre du Diable Bleu (2013)

La Prom (2016)

Le site de l'auteur : www.christian-maria.fr

Contacteur l'auteur : christian-maria@orange.fr

Les vidéos culturelles de l'auteur sur : www.dailymotion.com/christian-maria